

devoient lui venir de la Cour. Celle-ci ne se demasqua entierement que quelque-tems après. Et même après s'être demasquée envers l'Angleterre, ses Ministres jouèrent une scène en Italie qui ne pouvoit convenir qu'à elle seule. Ils soutenoient toujours, & même après l'arrivée du Comte de Montemar & du Duc de Liria, que les Troupes Espagnoles ne venoient que pour couvrir les Etats de l'Infant Don Carlos, & qu'elles seroient simples spectatrices de la guerre qui se feroit par d'autres. Mais à peine une partie de ces Troupes étoit-elle débarquée, qu'elles furent employées à envahir le bien d'autrui. Elles agirent en ennemies; elles occuperent par force des Fiefs de l'Empire, & se jetterent même sur ceux qui n'appartenoient pas à l'Auguste Maison d'Autriche. Massa, Lavenza & Aulà furent les premiers à ressentir l'effet de leurs violences, & selon la note ci-jointe on épargna aussi peu en Italie qu'en Allemagne les biens, qui sans, avoir aucune dépendance de la Maison d'Autriche, ne relevent que de l'Empereur & de l'Empire. Quand il s'agit d'exiger des contributions, tout est égal à l'Espagne, & à ses Alliez. Enfin pour faire voir combien lui tenoit à cœur le droit Féodal de l'Empire, qu'on se vante encore dans le Manifeste d'avoir observé scrupuleusement, & au de-là de la teneur des Traités, & des investitures par un procédé pur & dans les formes; l'Infant Don Carlos se déclara de son chef Majeur & indépendant de qu'il que ce soit, & il s'émancipa jusqu'à déterminer l'âge de Majorité pour tous les Successeurs. Voilà ce qui s'appelle se tenir religieusement aux Traités, ne pas vouloir préjudicier aux droits suprêmes de l'Empire, remplir les devoirs d'un Vassal fidèle, être poussé du désir de la paix, zélé pour la tranquillité publique, animé par la justice, & s'attacher aux

*regles*